

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

LE NOUVEAU MESSAGER

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

AVRIL 2026 - N° 163 - 1€



163

LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Comme une fleur & la Table du Stock av. Albert/Shop in Stock.

Pour les villages et hameaux : à la boulangerie Brachotte de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel :

culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Jean-Marc Chavanne, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Clémentine Buchet, Amandine Melan, Regare, Thierry Wenes.

En avril, ne te découvre pas d'un fil...

« En avril, ne te découvre pas d'un fil », voilà l'entame d'un proverbe qui est profondément ancré dans notre culture populaire. Il porte un message de prudence, nous invitant à rester couverts en dépit de l'arrivée du printemps. Pour nous prémunir contre les caprices du climat. Les premiers jours d'avril que nous venons de vivre justifient parfaitement ce conseil prophylactique. Nous avons en effet observé de grands écarts de température. Pourtant, il ne fut pas rare de croiser des personnes en short et sandales sous un soleil matinal à 8 °C, les jambes rougies par le froid. Ne doutons pas que nombre de ces téméraires ont dû se retrouver, le soir venu, dans la salle d'attente de leur médecin. Voilà une situation où la sagesse populaire n'est pas un simple concept théorique, mais la leçon d'une réalité vécue.

Au-delà de son sens littéral lié à l'hygiène et la santé, je vous propose que nous revisitions l'adage et que nous le détournions de son application usuelle. Intéressons-nous, si vous le voulez bien, à l'origine du verbe « découvrir ». Il possède plusieurs significations en français. Cela n'est pas la moindre richesse de notre belle langue. Cette pluralité de sens va nous donner l'occasion de tordre le cou à ce dicton et d'en pervertir l'objet : oublions le conseil vestimentaire et lui substituons lui une réflexion plus existentielle.

« Découvrir », étymologiquement, c'est enlever ce qui couvre, ce qui empêche d'aller au-delà de l'apparence. La leçon d'hygiène du proverbe suggère que le moindre effeuillage printanier peut entraîner des conséquences importantes pour la santé. Mais pourquoi ne pas transposer cette leçon dans une autre sphère ? Je décide donc d'interpréter ce dicton dans une matière bien plus sensible : notre personnalité profonde. Se « découvrir d'un fil » pourrait signifier autoriser l'autre à accéder à notre véritable nature en détricotant la couverture qui la masque et en allant au-delà des apparences que, consciemment ou non, nous affichons. Nous donnons souvent une image de nous qui n'est pas toujours fidèle à notre réalité intime.

En avril, je vous proposerai donc de vous découvrir, et pas seulement d'un fil ! Enlevez-moi toutes ces couches qui vous dissimulent et soyez vous-même ! C'est le printemps, la renaissance de la nature. En hiver vous pouviez vous cacher, vous abriter... « Laissez entrer le soleil ! » Déboulez-vous, tout en demeurant décents bien sûr. Et abandonnez toutes ces postures qui font que, parfois, même vos proches ne vous reconnaissent pas !

■ Pierre Mélan

Armes et sécurité, entre tradition et vigilance

À Fosses-la-Ville, la Saint-Feuillen n'est pas seulement une marche septennale : c'est un rituel identitaire. Parmi les acteurs discrets mais essentiels de cette tradition, ceux qui veillent à l'entretien et à la sécurité des armes occupent une place centrale. Leur rôle, souvent méconnu, garantit que la fête reste un moment de cohésion... et non de drame.

L'un de ces passionnés, marcheur depuis toujours — « comme tout Fossois qui se respecte » — s'est spécialisé dans la restauration d'armes anciennes à poudre noire, l'entretien complet et la remise en état. « *Ce travail minutieux, là où tout le monde me dit qu'il perd patience, moi ça me concentre encore plus.* »

Contrairement à une idée répandue, les armes utilisées lors de la Saint-Feuillen ne sont pas des accessoires. « *Ce sont des armes à poudre noire... légiférées* », rappelle-t-il. Leur détention nécessite un document délivré par le gouverneur, sauf pour les marcheurs ou les reconstitueurs.

Cette méconnaissance entraîne parfois des comportements à risque. Parfois les armes sont stockées des années au grenier et le bois sèche. D'autres manquent d'entretien et leurs mécanismes sont fragilisés. ... et puis il y a des accidents ! »

Un entretien complet devrait être réalisé au moins une fois par an, complété d'un nettoyage après chaque marche. Le bois est vivant, il peut se fendre s'il est trop sec ; le canon rouille de l'intérieur comme de l'extérieur ; le mécanisme — de cinq ou six pièces seulement — doit rester fluide.

La sécurité repose aussi sur la transmission. Chaque nouveau tireur est normalement accom-

pagné d'un parrain chargé d'expliquer les gestes essentiels : comment tenir l'arme, comment charger, quand amorcer.

Les erreurs les plus fréquentes sont connues : « des personnes qui mettent leur amorce alors que le tir n'a pas encore été annoncé... ou qui mettent l'amorce avant la poudre. » Ces négligences peuvent avoir des conséquences physiques, certains accidents graves ont déjà marqué les esprits par le passé. Même si les tirs sont à blanc, ils n'en restent pas moins dangereux.

Le moment le plus critique est le feu de file. C'est un moment symbolique attendu par chaque tireur. Il exécute son tir devant l'église. Cet instant concentre les risques : surcharge, mauvaise tenue, excitation du moment, fatigue, ...

Les armes sont pourtant indissociables de la marche : « *S'il n'y a pas d'armes, il n'y a pas de marche.* » Elles incarnent la dimension militaire du folklore, tout comme les tambours ou les uniformes. Les tromblons sont un des l'emblème des marches de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Mais cette tradition doit s'accompagner d'une conscience aiguë du danger. « *Rappeler que les tromblons sont des armes... c'est un point important. Beaucoup l'oublie.* »

La Marche reste pour lui un moment de libération, un espace où les responsabilités quotidiennes s'effacent au profit de la camaraderie et du rituel. La Saint-Feuillen est un patrimoine vivant. Mais comme tout patrimoine, elle nécessite vigilance. Ceux qui veillent sur les armes y jouent un rôle essentiel.

■ Thierry Wenes, Kenza Courcelles, Hannah Mathot



Tromblon



Dans les coulisses de la sécurité de la Marche Saint-Feuillen



Derrière le folklore et les traditions de la marche Saint-Feuillen se cache une organisation rigoureuse où la sécurité occupe une place centrale. À 58 ans, Hugues Drèze, adjudant-major général, veille à ce que l'événement se déroule sans incident. Rencontre avec un homme de l'ombre, au cœur d'un dispositif complexe.

Une responsabilité discrète mais essentielle

« Mon rôle englobe la sécurité au sens large », résume d'emblée Hugues Drèze. En tant qu'adjudant-major général, il est chargé d'encadrer la Marche, d'en coordonner le déroulement et de veiller au respect de certains aspects organisationnels, comme les horaires.

Mais au-delà de ces missions visibles, sa fonction consiste surtout à anticiper les risques. Car la marche Saint-Feuillen n'est pas un simple défilé : elle rassemble de nombreux participants et met en jeu des éléments particuliers, comme les armes folkloriques, la poudre ou encore les chevaux.

« Dès qu'il y a un rassemblement important, il y a des risques. C'est pragmatique », souligne-t-il. Dans ce contexte, la priorité est claire : prévenir plutôt que guérir.

Un plan de sécurité minutieusement préparé

Depuis 2019, la marche s'appuie sur un plan de sécurité multidisciplinaire. Celui-ci est élaboré en collaboration avec la police, les pompiers, la commune et l'état-major, organisateur de l'événement.

Ce plan ne laisse rien au hasard. Chaque détail est étudié pour identifier les dangers potentiels.

« Même les stands ambulants sont pris en compte, par exemple ceux qui utilisent du gaz pour cuire des aliments », explique Hugues Drèze. L'objectif est de repérer en amont toutes les situations susceptibles de poser problème.

Des secours prêts à intervenir à tout moment

Malgré toutes les précautions prises, le risque zéro n'existe pas. C'est pourquoi un dispositif de

secours est déployé tout au long du parcours. Ambulances et secouristes sont mobilisés afin de pouvoir intervenir rapidement en cas d'incident.

La configuration de la marche complique toutefois parfois les interventions. « Comme certaines zones sont fermées, il n'est pas toujours facile de circuler », reconnaît-il. D'où l'importance d'une organisation anticipée et adaptée.

En 2019, ce dispositif a démontré son efficacité lorsqu'un spectateur a été victime d'un arrêt cardiaque. « Le service de secours a pris la situation en charge immédiatement ».

Des incidents révélateurs des enjeux de sécurité

Si les accidents graves restent rares, certains incidents rappellent la nécessité d'une vigilance constante. Hugues Drèze évoque notamment le cas d'un jeune dont la doudoune avait pris feu lors de la manipulation d'un fusil.

D'autres situations concernent des armes mal entretenues, en particulier lorsqu'elles sont louées. « On ne sait pas toujours dans quel état elles se trouvent », précise-t-il. Dans certains cas, des défaillances peuvent entraîner des accidents.

Face à ces risques, des mesures concrètes ont été mises en place. Parmi elles, l'installation de seaux de sable permettant de vider les fusils en toute sécurité lorsqu'ils n'ont pas été utilisés. « Ce sont des petits dispositifs, mais ils peuvent éviter de gros problèmes », insiste-t-il.

La poudre, un enjeu central

La gestion de la poudre constitue l'un des aspects les plus sensibles de la marche. Chaque compagnie dispose de ses propres règles, adaptées aux

armes utilisées. Certaines utilisent des tromblons, d'autres des fusils, avec des modes de chargement différents.

Cependant elle reste soumise à une législation stricte concernant l'âge légal pour la manipuler (18 ans), son transport, son stockage, sa distribution et son dosage. Pour limiter les risques, les quantités sont réparties entre différents responsables, afin d'éviter un stockage massif. Les commandes sont souvent regroupées, notamment pour des raisons économiques, mais aussi pour mieux encadrer la distribution.

« *On ne peut pas tout vérifier* », admet Hugues Drèze. « *Il y a une part de confiance obligatoire.* »

Au-delà des règles, c'est surtout le contexte qui peut poser problème. Le mélange entre la foule,

l'alcool, la poudre et les chevaux crée une situation potentiellement dangereuse. « *Ce n'est pas un élément isolé, c'est leur combinaison qui peut provoquer un accident* », explique-t-il.

Un engagement au cœur de la tradition

Malgré ses responsabilités, Hugues Drèze reste un participant à part entière de la marche. Il défile avec la musique des Volontaires, même s'il ne joue pas d'instrument. « *Je suis là pour m'occuper des problèmes de tout le monde* », dit-il avec simplicité. À travers son engagement, il rappelle que la sécurité d'un événement comme la marche Saint-Feuillen repose autant sur l'organisation que sur la responsabilité individuelle.

■ Clémentine Buchet



La **fondation** par Saint Feuillen du **monastère** des **Scots**

Au cœur du VII^e siècle, l'Abbesse Gertrude, réputée pour sa générosité et sa piété, avait remis un acte de donation à Feuillen et son frère Ultain. Ce précieux document leur accordait la terre de Bebrona, située à une trentaine de kilomètres au sud-est de Nivelles.

Par une matinée froide et brumeuse, Feuillen, Ultain, quelques moines irlandais et une poignée de manants recrutés pour les aider, quittent Nivelles. Ils emportent non seulement l'acte de donation mais aussi leurs précieuses reliques et leurs manuscrits sacrés, chargés sur des charriots tirés par de robustes bœufs, accompagnés d'ânes dociles. Le chemin emprunté est une ancienne chaussée préromaine qui serpente jusque Dinant. On l'imagine mal entretenue et creusée d'ornières profondes. La boue colle aux pieds des bovidés, les roues grincent, et chaque pas est marqué par la respiration lourde des animaux, le claquement des fouets, et la rumeur sourde de la forêt charbonnière qu'ils ne quitteront pas avant d'avoir atteint la Sambre.

Deux jours durant, le cortège progresse lentement, traversant des paysages de bocages humides. Les

moines, enveloppés dans de lourdes pèlerines, murmurent des prières pour conjurer la fatigue. Les manants, eux, échangent des anecdotes ou raillent leurs maîtres à l'habillement et à la langue bizarres.

Lorsqu'enfin Bebrona se dévoile, c'est au croisement d'une ancienne voie reliant Walcourt à Namur. Le site est marqué par la présence d'un ruisseau limpide, dont le murmure promet l'installation d'un moulin, ressource essentielle pour la communauté à venir. Les premiers instants sur place alternent émerveillement et appréhension : les moines s'installent dans un premier campement sommaire, fait d'abris de fortune tandis que les manants explorent les environs à la recherche de matériaux.

Au fil des semaines, l'organisation s'affine : des constructions rustiques en pierres sèches voient le jour, comme celles que les moines ont appris à ériger sur leur terre d'Irlande. Selon Jean Lecomte dans son ouvrage « Saint Feuillen et la fondation du monastère de Fosses », cette phase d'installation fut laborieuse mais féconde. Peu à peu, le monastère s'étend sans, toutefois, rivaliser avec les grandes abbayes qui verront le jour au cours



Fondation du monastère

du Moyen âge, comme Villers-la-Ville ou Aulne. Longtemps, l'emplacement exact du monastère a suscité de vives discussions. Certains, comme le doyen Crépin, l'associaient à l'actuel Espace Winson, lieu où s'établira plus tard l'hôpital des sœurs grises. Mais des fouilles archéologiques conduites dans la collégiale au milieu des années 1970 ont permis d'apporter de solides preuves : les moines irlandais s'étaient bien installés sur le site aujourd'hui connu sous le nom de Place du Chapitre, au cœur de Fosses-la-Ville.

La vie quotidienne au monastère s'organise autour de plusieurs lieux clés : les moines logent dans de petites cellules individuelles, contraste avec les vastes dortoirs des abbayes bénédictines de l'époque. Rapidement, un oratoire est édifié. Il deviendra progressivement l'abbatiale, où résonnent tout au long de la journée chants et prières. Le réfectoire s'emplit d'odeurs de bouillie d'avoine fumante et de pain frais.

Le scriptorium, pièce maîtresse, voit les moines courbés sur leurs pupitres, à la lumière vacillante des chandelles, le silence ponctué seulement par le frottement des calames, les pointes de roseau, sur le parchemin. Ils recopient les textes sacrés comme les évangiles ou les vies de saints, parmi lesquelles certainement celle de leur frère Fursy. Ce travail de copistes s'étend également à des textes dénués de sacralité en celte ou en latin, assurant ainsi une transmission érudite des textes anciens dans ce pays où la civilisation gallo-romaine n'est plus qu'une friche dévastée. Une caractéristique du monachisme irlandais. Tout près, la bibliothèque, modeste mais précieuse, abrite le résultat de leurs travaux ainsi que de nombreux et précieux originaux.

À l'extérieur, le vallum – levée de terre surmontée d'une palissade de bois – délimite l'enceinte sacrée. Il sépare symboliquement le monde divin du profane. Adossé à ce rempart, un moulin, dont la roue bat la mesure du ruisseau, répand dans l'air le grondement régulier des meules écrasant le grain. La brasserie, voisine du moulin, diffuse une odeur mêlée de malt et de fermentation. Ces bruits et senteurs, mélange d'activité laborieuse et de quiétude, composeront ainsi, pour longtemps, le tableau vivant de la vie monastique à Fosses.

Si le monastère n'a jamais atteint la magnificence des grandes abbayes, il a pourtant incarné, dès ses débuts, une singularité et une vitalité propres : centre spirituel, intellectuel et économique au cœur de la vallée, fidèle à l'héritage irlandais de ses fondateurs et à l'esprit pionnier de l'Abbesse Gertrude. Très tôt, de premières chaumières viendront s'implanter au pied du Vallum, leurs occupants ayant été les hommes qui ont construit le monastère et ont continué par la suite à le servir. D'autres viendront peu à peu s'établir formant une petite communauté, l'ébauche d'un bourg qui donnera naissance à Fosses.

Dès le début, les rôles ont été clairement répartis. Feuillen sera l'Abbé, le chef de la commu-



Buste reliquaire de Saint Feuillen

nauté. Il a déjà endossé ce rôle en Angleterre, dans le monastère de Crobheresburg, qu'avec ses frères ils avaient fondé et qu'il dirigea après le départ de Fursy. Ultain, son cadet, sera son second, une responsabilité qu'il assumera brillamment, notamment chaque fois que son frère s'en ira poursuivre sa mission évangélisatrice comme nous le verrons dans un prochain épisode.

A ce point de notre récit, il convient de briser une lance. Saint Feuillen, à cette époque, avait-il le statut d'évêque ? Sa représentation, au-dessus de l'entrée de la Collégiale, et son buste reliquaire le représentent coiffé de la mitre épiscopale. D'abord, il faut mettre un terme à ce qui constitue un anachronisme. Ce n'est en effet qu'au milieu du 11ème siècle que le Pape Léon IX institua cet accessoire liturgique. Au temps de Saint Feuillen, les évêques officiaient tête nue. Donc, la mitre, en l'espèce, ne fait pas l'évêque. La fonction et l'investiture des évêques de l'époque étaient totalement différents de ce que nous connaissons aujourd'hui. Dans notre prochain épisode, vous en saurez plus. J'évoquerai ce que j'appellerai une théorie de la crypto dignité épiscopale.

L'IRSA : bienveillance et accompagnement

Fondé à Bruxelles, dans la commune d'Uccle, l'IRSA (l'Institut Royal pour Sourds et Aveugles) accueille et accompagne des enfants sourds, aveugles ou porteurs d'un trouble du spectre autistique (TSA).

Son histoire à Fosses-la-Ville est relativement récente : après une décennie d'implantation à Falisolle (Sambreville), l'établissement a posé ses valises dans sa commune voisine il y a 3-4 ans. Un déménagement qui marque une nouvelle étape, sans rupture avec les valeurs qui ont toujours guidé l'institution.

Cette implantation, située dans l'école Saint-Feuillen à la Place du Chapitre, comporte des classes primaires et maternelles. Cette année, elle accueille 23 élèves dont 8 maternelles. Derrière ces chiffres, une philosophie simple mais exigeante : l'école doit être un outil au service de l'enfant. Concrètement, cela se traduit par un enseignement organisé en petits groupes, pensé pour adapter chaque apprentissage aux besoins, au rythme et aux capacités de chacun. Ici, on ne cherche pas à faire entrer l'enfant dans un moule, mais à trouver la bonne clé pour chaque situation.

Cet état d'esprit se retrouve jusque dans les gestes du quotidien. Par exemple, chaque jour, les élèves apprennent de nouveaux signes. Des valeurs et une pédagogie qui prônent l'apprentissage comme étant une démarche collective.

Les résultats parlent d'eux-mêmes. Certains anciens élèves de l'IRSA sont devenus maçons,

architectes ou assistantes sociales. Des parcours ordinaires, dans le sens positif du terme, rendus possibles grâce à un accompagnement adapté dès le plus jeune âge. Et la confiance ne se dément pas : les familles reviennent de génération en génération, choisissant pour leurs enfants l'établissement qui avait accompagné leurs parents ou leurs aînés.

Cette confiance repose sur une conviction forte : l'enseignement spécialisé ne doit pas être un monde à part. À Fosses-la-Ville, la frontière entre l'IRSA et l'enseignement ordinaire voisin dans lequel il est inclus est volontairement perméable. Chaque semaine, des temps d'apprentissage en inclusion sont organisés entre les deux publics. Récréations, cantines, sorties scolaires, et fancy fairs sont partagés. Dans la "classe des papillons", la classe maternelle de l'enseignement ordinaire, les enfants ont pu apprendre ensemble des signes en lien avec le carnaval. Une activité qui mêle culture locale et langue des signes.

Ces moments communs ne sont pas seulement bénéfiques pour les élèves de l'IRSA. Les enseignants du circuit ordinaire le reconnaissent eux-mêmes : ces échanges leur permettent de mieux percevoir les spécificités de chaque élève, quel que soit son profil.

Lorsqu'un élève semble prêt, un conseil de classe se réunit pour évaluer la possibilité d'une intégration dans l'enseignement ordinaire. Ce n'est pas une décision prise à la légère, ni imposée de l'extérieur : elle est le résultat d'une observation



Une classe de primaire de l'IRSA de Fosses-la-Ville, sur le même site que l'école Saint-Feuillen

collective, patiente, centrée sur le bien-être et la progression réelle de l'enfant. L'école se veut un tremplin, pas une destination figée.

À leurs côtés, le Centre pour Handicapés Sensoriels (CHS) situé dans la Rue des Zolos, joue un rôle de partenaire direct et complémentaire. Il accompagne les enfants de l'implantation à travers un éventail de services : rééducation, logopédie, kinésithérapie, appareillage auditif, suivi psychologique et accompagnement social. La logopédie, en particulier, est organisée de manière structurée : des séances individuelles, complétées par des séances en groupe, pour travailler à la fois sur les progrès personnels et sur la dynamique collective.

Dès l'arrivée d'une nouvelle famille, un bilan complet est réalisé, s'il n'a pas déjà été réalisé par d'autres partenaires. Examen médical, audiologie et logopédie sont systématiques, afin de poser une base solide et d'identifier précisément les besoins de l'enfant dès le départ. Par la suite, une réunion annuelle avec les parents est organisée — mais les portes restent ouvertes tout au long de l'année, pour que chaque famille puisse trouver les réponses dont elle a besoin au moment où elle en a besoin. Si la situation le justifie, un déplacement à Bruxelles est organisé pour accéder à des examens spécifiques (médicaux et paramédicaux).

L'accompagnement du CHS à Fosses-la-Ville ne s'arrête pas à la sortie de l'école primaire : il peut se poursuivre jusqu'à la fin de la première année du secondaire. Tout au long de ce parcours, l'objectif reste le même : construire avec chaque famille "le parcours idéal où l'enfant se sent le mieux". L'épanouissement personnel n'est pas présenté comme un bonus, mais comme le point de départ de toute la démarche. La communication, quant à elle, est identifiée comme le principal levier pour prévenir les difficultés avant qu'elles ne s'installent.



Affiche sur la langue des signes exposée dans la classe

Plusieurs fois par années scolaires, une rencontre est organisée entre le CHS et les enseignants pour faire le point sur les besoins spécifiques de chacun des enfants suivis. Cette proximité entre les équipes du CHS et celles de l'école, est considérée par eux-mêmes comme une véritable richesse et sans doute aussi comme l'une des clés de leur réussite commune.

■ Kenza Courcelles, Thierry Wenes, Hannah Mathot



Le CHS de Fosses-la-Ville, dans la Rue des Zolos

Marche Saint-Feuillen 2026 : le programme complet

L'effervescence qui s'empare de Fosses-la-Ville lors d'une année septennale est un phénomène unique en Entre-Sambre-et-Meuse. Pour le visiteur d'un jour, la **Marche Saint-Feuillen** est un déploiement spectaculaire de ferveur, de costumes, de tambours et de décharges de fusils. Mais pour les Fossois, cette apothéose n'est que la partie émergée d'un iceberg émotionnel et organisationnel qui s'étale sur une année entière. Voici le récit d'une année de préparatifs, de rites et de camaraderie.

Le réveil du sentiment : les sorties préliminaires

Dès le printemps, la ville change d'atmosphère. **Le 3 mai, le 12 juillet et le 16 août** marquent les trois sorties préliminaires. Ces rendez-vous sont bien plus que des répétitions techniques. C'est le moment où les bonnets, chéchias et képis sortent des armoires, où les tambours retrouvent leur résonance et où les pelotons se reforment.

La date du **16 août** revêt une importance capitale : c'est le **Renouvellement du Vœu**. À travers ce geste, la communauté confirme son engagement ancestral envers son saint patron. Ce n'est pas seulement une tradition que l'on perpétue, c'est une promesse que l'on réitère collectivement.

Septembre : le mois de l'ascension

À mesure que septembre avance, l'air se charge d'une tension joyeuse. La culture prend également sa place avec le Spectacle de la **Confrérie**

Saint-Feuillen (4, 5 et 6 septembre), qui lie l'histoire locale à la scène, rappelant à tous les racines de leur identité.

Le **19 septembre** offre un contraste saisissant. En journée, le **Concert irlandais** rappelle les origines du saint fondateur, venu d'outre-mer. Mais le soir venu, le silence se fait plus solennel pour la **Veillée d'armes**. C'est un moment d'introspection, une préparation mentale avant le tumulte des jours suivants. Le lendemain, le **20 septembre, la Bénédiction des armes** consacre les instruments du folklore au rang d'objets sacrés.

La « Semaine Sainte » des Fossois :

Le compte à rebours final commence le samedi **26 septembre** avec la **Retraite aux flambeaux**. Dans la pénombre percée par les lumières vacillantes, la ville semble s'embraser symboliquement pour annoncer le grand jour.

Le dimanche **27 septembre** constitue le cœur battant de la Septennale : la **Procession septennale et le Grand Tour**. C'est le moment où le





Visites aux autorités et notables - 2012

temps s'arrête. Des milliers de marcheurs escortent la chasse de Saint-Feuillen sur un parcours exigeant, entrecoupé du fracas des décharges. La fatigue n'existe plus, remplacée par une adrénaline partagée et la fierté de porter les couleurs de sa compagnie.

Les jours suivants, les **28 et 29 septembre**, le rythme change mais ne faiblit pas. Les **visites aux autorités et aux notables** sont des moments de convivialité où la marche va à la rencontre de ceux qui font vivre la cité au quotidien. C'est le temps des remerciements et du partage de verres de l'amitié, renforçant le tissu social de la commune.

Les rites de clôture : Entre rires et honneur

Le mercredi **30 septembre** appartient aux **Tchôds-Tchôds**. Cette sortie, plus décontractée et souvent teintée d'humour, permet de décompresser après la tension de la procession officielle. C'est la fête pure, celle de ceux qui prolongent le plaisir jusqu'à la dernière note de fifre.

Le cycle ne serait pas complet sans le **Tour des pèlerins** le **3 octobre**, un retour au calme et à la dévotion simple, suivi le **4 octobre** par la **Remise des médailles**. Cette dernière cérémonie est chargée d'une émotion particulière : on y honore la fidélité. Qu'il s'agisse d'une première médaille pour 7 St-Feuillen ou d'une décoration beaucoup plus rare pour 13 St-Feuillen (mes pensées émues pour nos anciens), c'est ce jour que se transmet encore plus le témoin entre les générations.

La Marche Saint-Feuillen n'est pas un événement que l'on consomme, c'est un événement que l'on vit. Chaque date du calendrier est un jalon qui permet aux Fossois de construire, ensemble, ce moment de grâce qui ne revient que tous les sept ans. Quand la dernière médaille est remise et après le feu de file de fin de journée, le silence retombe sur Fosses, mais déjà, signe d'un nouveau réveil et dans le secret des cœurs, on commence à compter les mois qui séparent de la prochaine ... en septembre 2033 !

■ Brigitte Romain



Les Tchôds-Tchôds

Causettes au coin du feu

■ ■ Quand le tonnelet cachait un joyeux secret !

Il y a des souvenirs de la Saint-Feuillen qui sentent bon la camaraderie et la fierté. Pour moi, c'était l'année de mes 8 ans. Imaginez le tableau : je déambule fièrement dans la Compagnie des Congolais, mon petit tonneau en bois battant la mesure contre ma hanche. À mes côtés, mon papa, mon frère et ma sœur. Je suis la petite cantinière, avec ma petite sœur, celles qui veillent sur la survie de nos valeureux jeunes soldats. Ma mission ? Hydrater les troupes. Ma ressource ? Du jus de pomme, évidemment. Enfin, ça, c'était le plan initial.

Juste avant le grand moment du Bataillon Carré du Chêne, drame logistique : mon tonnelet est à sec. Ni une, ni deux, je fonce à la maison, à deux pas de là. Maman, en plein coup de feu, me lance : « *La bouteille est sur la table, tu es assez grande pour le remplir toute seule !* »

Me voilà dans la cuisine face au dilemme de ma vie de gamine : plein de bouteilles alignées. Bon, le vin rouge, je reconnais les bouteilles, ce n'est pas ça. Je repère une autre bouteille avec à l'intérieur, le liquide qui me paraît clair. « *Bingo !* » me dis-je du haut de mes 8 ans. Avec une précision de chirurgienne, je vide la bouteille dans mon tonneau. Pas une goutte à côté. Je repars fièrement rejoindre le peloton des enfants, prête à sauver la patrie de la déshydratation ! Le soleil tape, les enfants ont soif. Je distribue mon breuvage à tour de bras. Les petits soldats

se délectent, en redemandent, et je me dis que décidément, le jus doit être particulièrement rafraîchissant aujourd'hui.

Sauf que... le jus de pomme en question était en fait un excellent vin blanc d'Alsace destiné au repas de famille !

Résultat des courses ? À la fin du bataillon carré, sur le chemin du retour, la discipline militaire en a pris un sacré coup. Mes « soldats en herbe » ne marchaient plus vraiment droit, les rangs ressemblaient à des zigzags créatifs et des chansons étaient braillées avec une ferveur... disons, inhabituelle. Ce jour-là, ce n'est pas l'euphorie du folklore qui faisait briller les yeux des enfants, mais bien mon petit tonnelet magique.

Et à l'heure actuelle, certains de ces jeunes soldats devenus adultes, s'en souviennent et m'en reparlent encore !

Et vous ? Quelle est l'anecdote d'une Saint-Feuillen qui fait encore rire vos tablées de famille ? Une erreur de costume, un tonneau un peu trop rempli ou un moment de « gloire » inattendu ou inavouable... A votre tour ! Partagez avec nous vos anecdotes. On a hâte de lire vos pépites folkloriques et de les réécrire pour vous si besoin !

(Envoyez vos anecdotes à culture@fosses-la-ville.be ou en message privé à bibi Maxou)

■ Brigitte Romain



Saint-Feuillen en famille